



QVATRIEME

SERMON.

Matth. XI. v.28.

*Venez à moy vous tous qui estes trauaillés
& chargés, & ie vous soulageray.*

NOSTRE Scigneur Iesus au 61. chapitre d'Esaië, parle ainsi de soy-mesme, *L'E-sprit de l'Eternel est sur moy: dont il m'a oint, pour euangelizer aux debonnaires, pour medeciner ceux qui ont le cœur froissé, pour publier aux captifs la liberte, & aux prisonniers l'ouverture de la prison.* Estant venu au monde pour executer ceste charge. qu'il auoit receüe du Pere, il appelle à soy ceux qui sont trauaillés & chargés, promettant de les soulager. Considerant le vain trauail des hommes, les soucis enchainés, l'oppression des consciences chargees de grands peché, la seruitude du peché, il appelle à soi ceux qui gemissent sous la pesanteur de ceste oppression, & leur promet du soulagement, disant, *Venez à moy vous tous qui estes trauaillés & chargés, & ie vous soulageray.* Tout ce propos se rapporte à trois chefs. Faut considerer à qui il parle, & que c'est qu'il leur commande, & en troisieme lieu

lieu ce qu'il leur promet. Il parle aux trauaillés & chargés. Il leur commande de *Venir*. Il promet de les soulager.

DES TRAVAILLEZ & chargés.

Pour comprendre quels sont ces trauaillés, faut sçauoir qu'il y a deux sortes de trauail. Il y a vn mauuais trauail, & vn bon..

C'est vn mauuais trauail que celui des ambi-
tieux, qui pousent (comme on parle) leur fortune avec grande ardeur, & ahanent apres la fa-
faveur des grands. Desquels l'esperance ressemble
à la fumee qui monte tousiours, mais qui s'eva-
nouit en montant. Plusieurs se rompent le col
en voulant monter.

C'est vn mauuais trauail que celui des avari-
cieux. Soit que leur avarice soit vne avarice sor-
dide & espargnante, soit qu'elle soit rauissante
& taschante de s'accommoder du bien d'autrui.
De ce mauuais trauail parle Salomon au 3. chap.
de l'Ecclesiaste. *J'ai (dit-il) regardé tout le trauail
de chaque mestier, & i'ay veu qu'il y a enuie de l'un
sur l'autre, ce qui est vanité & rongement d'esprit.
Il y a tel qui est seul & n'a ne fils ne frere, cependant
il ne met point de fin à son trauail, & ne void iamais
assez de richesses. Cela aussi est vne vanité & vne
fâcheuse occupation. L'auaricieux conuquit tout.
Il pense perdre tout ce qu'il ne gaigne pas. Il vit
en poure afin de mourir riche. Il couue des
son argent. Et sert à ses richesses au lieu d'en
seruir. Car il n'en est pas le maistre, mais le-*

ment le gardien. Y a tel qui craint de manger de peur de boire, & qui plaint l'argent qu'on dependra à l'enterrer. L'esperance du gain fait qu'un homme hazarde sa vie pour peu d'argent, comme qui perdrait son corps pour gagner un habit. C'est l'esperance du gain qui enferme un homme par plusieurs annees en un bateau puant, n'y ayant qu'une planche epaisse de quatre doigts entre lui & la mort. Il est le iouët des vagues. Le Soleil le fait fondre de sueur : il est exposé à la cruauté des barbares. C'est beaucoup si la moitié retourne à la maison. Quand un homme aura par son travail acquis mille arpens de terre, cinq pieds de terre suffiront à couvrir son pauvre corps. Cela aussi est un mauvais travail & un tourment d'esprit.

Il y a une autre sorte de mauvais travail qu'on voit en la plupart de ceux qui s'adonnent à l'estude. Ils passent les nuits à l'estude pour apprendre des mots Latins & Grecs, mais n'apprennent jamais les choses. Ils apprennent l'art de disputer, mais non pas les reigles de bien vivre. Ils apprennent le mouvement des cieux, pendant qu'ils tiennent le chemin des enfers. Ils s'estudient à plaider & iuger les procez : mais eux-mesmes ont une querelle avec Dieu. Ils s'estudient aux nombres, aux ligues & aux mesures, mais ne peuvent conter ni partager avec leurs freres & coheritiers. Cela aussi est un mauvais travail & tourment d'esprit, duquel Salomon au 1. chapit. de l'Ecclesiaste, dit que *qui accroist la science augmente le tourment.*

C'est aussi un tres mauvais travail que celui
des

des superstitieux, qui courent en pelerinage pour visiter des reliques & gagner des pardons : veu que le pardon general de tous nos pechés nous est offert chez nous par la predication de l'Evangile. Ils lisent les sept Pseaumes, & repentent vne même oraison cinquante fois en tournant des grains en vne langue qu'ils n'entendent pas : Tels sont les penitens qui à Rome vont par bandes en la semaine deuant Pasques, se fouëtans & s'ensanglantans le dos, non seulement pour leurs propres pechés, mais aussi pour les peches d'autrui. Tels sont ceux qui portent sous la chemise vn scapulaire, qui leur escorche les espaules, & vn cordon de saint François qui leur vlcere la chair. Iamais ils n'en feront tant que les Prestres de Baal, qui se dechiquetoient le corps avec des couteaux, & que ceux qui brusloyent leurs propres enfans en l'honneur de l'idole. Dieu ne demande pas que nous tourmentions nos corps, mais il veut que nous changions nos cœurs par vn vray amendement : Comme dir S. Paul, *L'exercice corporel est profitable à peu de chose, mais la pieté est profitable à toutes choses, ayant promesses de la vie presente & de celle qui est à venir*, 1. Timoth. 4. Que ce travail est mauuais, appert par ce que tout bon travail a pour but de paruenir au repos. Mais ceux-ci apres tout leur travail font profession de douter de leur salut, & meurent avec frayeur & inquietude. Ils esperent, mais avec doute, qu'apres leur mort ils en seront quitres pour estre bruslés par quelques centaines d'annees au feu du purgatoire, beaucoup

plus chaud que nostre feu ordinaire. A ces povres gens abusés, Dieu par son Prophete Esaïe parle ainsi au 55. chap. *Pourquoy employez-vous vostre argent pour ce qui ne nourrit point, & vostre travail pour ce qui ne profite point? Enclinez vostre oreille & venez à moy, & escoutez, & vostre ame vivra.* Il les renvoye à sa parole pour avoir la vie: Mais le liure de la parole de Dieu est vn liure clos au peuple, & dont la lecture lui est interdite. Tout ainsi que tout mouvement en droite ligne, a vn bout, & se termine en repos: mais les mouvements tortus & deregles n'ont point de fin, ni de bout certain. Ainsi le travail de l'homme qui chemine en droiture, a vn certain but & trouve du repos au bout de la course: Mais le travail d'un homme dereglé en sa vie, & qui est tiré par diuerses conuoitises, ne trouve point de repos, & est en inquietude perpetuelle.

μωχ
εία,
καταμεία.

En general tous les vices trauaillent ceux qui y sont addonnés: & c'est à bon droit que les Grecs appellent les vices & la meschanceré de noms qui signifient vn travail penible. Ce sont des rudes maistres que la colere, l'orgueil, l'enuie, l'auarice, l'intemperance. Tout ainsi qu'en l'Euangile il est parlé d'un demoniaque que l'esprit malin iettoit tantost au feu, tantost en l'eau. Ainsi la conuoitise precipite les vicieux tantost en vn adulateur, tantost en vn meurtre, tantost en blaspheme, tant que finalement il les precipite en enfer. Ceste legion d'esprits estant entree en des hommes qui viuent comme pourceaux, les precipite en l'abysme. La colere brusle ceux qui en sont espris, l'enuie les ronge, l'orgueil les enfle.

enſe. Les hypocrites ont bien de la peine à ſe contrefaire, & iouer en meſmes temps diuers perſonnages. Les deloyaux & profanes ſont gehennés en leur conſcience : *Il n'y a point de paix, dit l'Eternel, pour les meſchans*, Eſa. 48. 22.

Ce que nous diſons des travaux ſe doit auſſi entendre des charges : puis que Jeſus Chriſt conjoint ces deux choſes, diſant, *Venez à moy vous tous qui eſtes travaillés & chargés*. Car il a auſſi des mauuaites charges & fardeaux, qui accablent l'homme & le ſurchargent. S. Paul 2. Timor. h. 3. parle des *femmelletes chargées de pechez*. L'Apoſtre aux Hebreux chap. 12. appelle les pechés des fardeaux, diſant, *Reſettans tout fardeau & le peché qui nous enveloppe tant aiſement, pourſuivons conſtamment la courſe qui nous eſt propoſée*. Il parle des pechés comme de fardeaux qui empêchent vn homme de courir avec diligence, pour emporter le prix. Souuent auſſi les iugemens de Dieu & les menaces qu'il denonce aux meſchans, ſont appelees charges par les Prophetes. En Eſaïe eſt parlé de la charge de Babylone, de Tyr, de Damas, &c. c'eſt à dire des iugemens de Dieu appareillés pour ces peuples. Ces mots d'Eſaïe au 30. chapit. ſont terribles & pleins de Majesté, *la colere de l'Eternel eſt ardente & vne peſante charge, ſes livres ſont remplis d'indignation, & ſa langue eſt comme un feu deuorant*.

C'eſt vne terrible charge & vn fardeau inſupportable que l'angoiſſe de la conſcience qui ſe fait à ſoy-meſme ſon procès, & ſe ſentant adjournée pour comparoiſtre deuant le ſiege iudicial de Dieu, n'eſpere point de pardon, & ne trouue en

Dieu aucune consolation. Ce fardeau est si pesant, qu'au sixieme chapitre de l'Apocalypse les meschans disent aux montagnes, *Tombez sur nous et nous cachez de deuant la face de celui qui est assis sur le throne.* Ils trouuent les montagnes legeres au prix de la pesanteur de leurs pechés, & au prix de la frayeur du iugement de Dieu qui les accable. Combien pensez-vous que Iudas portoit vn pesant fardeau quand il s'estrangla soy-mesme, courant aux enfers à grand hastiueré? Combien pensez-vous qu'estoit horrible & pesante l'angoisse de l'esprit de Saul, quand se voyant debouté de la faueur de Dieu, il eut recours au diable : & finalement se ietta soy-mesme sur son espee?

Bien est vray que les profanes pour vn temps s'egayent en leurs vices, & ne sentent pas la pesanteur de leur peché, desquels S. Paul au 4. chap. aux Ephesiens, dit qu'ils ont *perdu tout sensiment, & se sont abandonnés à toute dissolution à qui sera pis.* Ils sont semblables aux poissons qui ne sentent pas l'amertume de l'eau de la mer, pource qu'ils y sont nés ; & aux pourceaux qui se veautrans en vne fange puante trouuent ceste odeur agreable. Les Philosophes disent que les corps ne sont point pesans en leur lieu naturel : Cela se void en ceux qui nagent entre deux eaux, qui ne sentent pas la pesanteur de l'eau qui est au dessus d'eux, pource que ceste eau est en son lieu naturel. Si lors qu'ils sont hors l'eau on leur mettoit vn seau d'eau sur l'espaule, ils s'en trouueroient chargés. Ainsi les profanes plongés en leurs vices, ne sentent pas la pesanteur de leurs pechés.

pechés. Ils ne s'en sentent point greués, pource que le peché est en leur cœur comme en leur lieu naturel, & leur est tourné en nature.

Cette insensibilité est nourrie par l'orgueil en ceux qui se mirans en leurs plumes, se vantent de leurs merites. Car pendant qu'un malade pense estre sain, il ne recherchera jamais le medecin. Pendant que le pecheur cuide estre iuste, il n'aura point de recours à la misericorde de Dieu.

Mais quelque grand & profond que soit l'assoupissement des profanes, si est-ce qu'en fin leur conscience se reveille, & leur donne des frayeurs & des remors. On void les plus profanes en leurs grandes douleurs, & és grands dangers & subits, & és accessoirs de la mort, crier *Mon Dieu*, & en leur aduersité crier à celui qu'ils ont mesprisé en leur prosperité.

Telle est la nature des mauuais trauaux, & des charges & fardeaux qui oppressent le pecheur. Mais en ce passage Iesus Christ parle d'un bon trauail, & d'une charge salutaire, disant, *Venez à moy vous tous qui estes trauaillés & chargés.*

Il y a plusieurs sortes de bon trauail. L'estude à bonnes œuvres, & le trauail à s'auancer au chemin de salut est vn bon trauail. Ainsi le trauail d'un fidele Pasteur vaquant à la charge que Dieu lui a commise, & le trauail d'un iuge à rendre iustice, & celuy d'un Prince à gouverner son peuple en droiture, & à lui procurer repos par son trauail, & à veiller pour sa defense, sont bons trauaux & agreables à Dieu. Le labour aussi d'un homme trauaillant à son mestier, & à sa

marchandise en bonne conscience, qui par un travail innocent nourrit ses enfans & pourvoit à la nécessité de la famille, fuyant l'oïsiueré, & venant de charité selon les moyens, vaquant à l'instruction de ses enfans, & par prieres assiduelles attirant sur eux la benediction de Dieu, ce travail, di-je, est agreable à Dieu, combien que son occupation soit en choses petites & non importantes à la republique. S. Paul au 5. chap. de la 1. à Timothee condamne les ieunes vefves qui sont oïfives & babillardes, allant de maison en maison. Il veut donc qu'elles se marient, qu'elles gouvernent le mesnage; Et nous auons au dernier chap. des Proverbes la description de la description de la femme vaillante, qui se leue de matin, qui trauaille de ses bras, qui pouruoit avec ordre à sa maison. Tous ces travaux sont bons: Mais ce ne sont pas ceux dont parle Iesus Christ en ce passage, disant, *Venez à moy vous tous qui estes trauaillés & chargés, & ie vous soulageray.* Il parle du travail des consciences oppressees du sentiment de leur peché, & qui touchees d'une viue repentance, recerchent la paix de Dieu, & ont recours à sa misericorde: Telle estoit la tristesse de Dauid apres son peché; & celle de saint Pierre apres son reniement. Tels ont esté les pleurs de la povre pecheresse, arrosant les pieds de Iesus Christ de ses larmes & les essuyant de ses cheveux. Telle a esté la douleur du peager, qui n'osant leuer les yeux au ciel, disoit, *Seigneur fay misericorde à moy pauvre pecheur.* Telle l'angoisse de l'incestueux Corinthien, duquel il faut bien bien dire que la tristesse a esté grande, puis que

S. Paul

3. Paul en la 2. aux Corinthiens chap. 2. veut qu'on le console de peur qu'il ne fust englouti par sa tristesse.

Car le pecheur repentant, se presente deuant ses yeux l'horreur de son peché. En mesme façon qu'une femme qui au lieu d'un enfant bien formé, a enfanté un monstre, le regarde avec execration : Car de vray le peché est un esped d'enfantement, fait à l'image du diable. Ce sont ces enfans de Babel qu'il faut froisser contre la pierre. Le pecheur se presente que Dieu nous regarde, que de tout ce que nous faisons rien ne lui est caché : qu'il est nostre iuge auquel nous auons à respondre mesme d'une parole oisue : combien plus de tant de mauuaises actions ? Il se ramentoit aussi la grande bonté de Dieu, & les graces qu'il a receues de lui, l'ayant racheté par la mort de son Fils bien-aimé, & l'ayant instruit en sa parole, laquelle bonté il a payé d'ingratitude. En pechant nous deshonorons la sainteté de nostre vocation. Estans appelés pour estre les enfans, nous vivons comme les enfans de ce monde. Estans appelés pour estre bourgeois des cieux, nous seruons aux conuoitises terriennes. En mal vivant nous attirons du blâme sur nostre sainte profession, & sommes en occasion que le bon nom de Dieu est blasphémé par les aduersaires, qui disent que nous croyons que les bonnes œuvres ne sont point necessaires à salut. Le Seigneur nous dit qu'il vaudroit mieux qu'une meule nous fust attachée au col, & que nous fussions jettés en la mer, que de scandalizer le moindre des petits. Mais nous

n'auons pas fait de conscience de scandaliser le troupeau tout entier par nos mauuaifes œuvres. N'est besoin de ietter le sort pour trouuer l'interdit, puis qu'il se trouue par tout, & est exposé en public. Bref par nos pechés nous troublons la paix de nos consciences, & diminuons la liberté de presenter à Dieu nos prieres, & entant qu'en nous est, nous nous destournons du chemin du salut.

Telles pensées. rassemblees ensemble touchent le pecheur au vif d'vne componction de cœur & tireront des souspirs de son cœur, & des larmes de ses yeux, & vne humble confession de sa bouche. Ceste douleur vaut mieux que tous les plaisirs du monde qui passent & se terminent en amertume. De ceste sainte douleur S. Paul en la 2. aux Corinthiens chap. 7. dit que *la tristesse selon Dieu produit repentance à salut, dont on ne se repent iamais: mais la tristesse de ce monde produit la mort.* Le peché a introduit la douleur au monde, mais ceste douleur fait mourir le peché qui l'a engendree. Il n'y a que ce parricide qui soit agreable à Dieu.

De venir à Iesus Christ.

Ceux qui sont ainsi trauaillés & chargés, Iesus Christ les appelle à soy, disant, *Venez à moy.* De laquelle venue nous auons à traiter en second lieu.

Venir à Dieu c'est chercher sa paix. C'est aussi se disposer à obeir à sa vocation. Selon que Iesus Christ mesme parle à son Pere au Pseau. 40. *Je vien*

viens, ô Dieu, pour faire ta volonté. Venir à Iesus Christ, c'est croire en lui : C'est chercher en lui le salut & la vie. Iesus Christ mesme l'expose ainsi, disant au 6. chap. de S. Jean, *Qui vient à moy n'aura iamais faim, & qui croit en moy n'aura iamais soif* : où est evident que *croire & venir* sont pris pour mesme chose. Chasque bonne œuvre que nous faisons, chasque auancement en la foy & en la pieté, sont autant de pas que nous faisons en ce chemin. Car ceste venue & approchement pour aller à Iesus Christ, se fait non pas des pieds, mais des affections : non en marchant, mais en croyant. Quand par infirmité il advient au fidele de tomber en quelques pechés, il glisse & bronche en ce chemin. Plusieurs viennent à Iesus Christ des pieds, & s'eloignent de lui de cœur. Qui est la reproche que Dieu fait à son peuple, par son Prophete Esaïe : *Ce peuple s'approche de moy de ses levres, mais son cœur est loin de moy.* Tels estoient ces Iuifs qui suiuyoient Iesus Christ és deserts pour estre nourris de pains, mais non pour estre instruits en la parole. Tels sont ceux qui font des pelerinages au sepulchre de Iesus Christ, & negligent les enseignemens que Iesus Christ leur donne és saintes Escritures : Qui visitent des os qu'on dit estre de S. Pierre & de S. Paul, mais ne veulent apprendre ce que ces Apostres enseignent en leurs Epistres, qui sont leurs vraies reliques, & non supposees. Au contraire il y en a qui sont attachés au liest, ou qui sont prisonniers, qui courent & s'avancent avec allegresse en ce chemin par lequel on vient à Iesus Christ. Le brigand qui a esté crucifié avec le Seigneur,

estant attaché de cloucs à la croix, a fait en peu de temps ce chemin tout entier. D'un homme meschant & meurtrier, il est en vn instant deuenu fidele, & est paruenu au royaume des cieux. S. Paul estoit prisonnier & trainant vne chaine en la conciergerie de Rome, se disposant au martyre, quand il disoit, *J'ay combattu le bon combat, j'ay achemé la course, j'ay gardé la foy. Quant au reste la couronne de iustice m'est reseruee.* Sans doute il couroit plus viste que iamais, pource qu'il approchoit de plus pres de Iesus Christ son Sauueur, & auoit le prix sous la main. Tout ainsi que les corps pesans qu'on iette en bas d'un lieu fort haut, vont plus viste quand ils approchent du lieu de leur repos, ainsi le fidele duquel toute la vie est vne venue & acheminement à Iesus Christ, redouble son ardeur quand il approche du lieu de son repos, & qu'il est prest d'empoigner la couronne. La difference est en ce que ces corps pesans tendent en bas par vn mouuement naturel. Mais le mouuement de l'ame fidele tendant à Iesus Christ qui est au ciel, est vn mouuement contre la nature de l'homme. Car nostre inclination naturelle est vers les choses terriennes.

Il y a donc grande difference entre le chemin qu'on fait avec les pieds, & celui qu'on fait par la foy pour aller à Iesus Christ. Car celui qui marche se lasse en marchant, & quand il arriue au giste il est tout harassé. Il est ici tout le contraire. Car le fidele allant à Iesus Christ, prend accroissement de force en marchant, & n'est iamais plus vigoureux que quand il approche du bout

bout de la course, selon qu'il est dit au Pseaume 84. *Ils marchent de force en force*, c'est à dire, par accroissement de force, pour se presenter devant Dieu en Sion.

Il y a encore vne autre sorte de difference. C'est que celui qui fait vn voyage à pied ou à cheual, peut s'arrester quelque temps pour prendre du repos. Mais au chemin par lequel nous tendons au royaume des cieux, si nous n'auançons nous reculons. Nous aduient comme à celui qui nage contre le fil d'une eau courante: s'il relasche ses bras tant soit peu, il est emporté, & descend plus en peu de temps, qu'il n'auoit avancé en beaucoup. Si nous nous relaschons au seruice de Dieu, si nous intermettons par quelques iours l'exercice de la priere, & des bonnes œuvres, & de la lecture sacree, estans emportés par le torrent des affaires de ce monde, la crainte de Dieu se diminue, & le zele se refroidit, & se forme vn cal sur la conscience, tellement qu'en peu de temps on se trouue fort empiré.

Mais Satan & le monde mettent en ce chemin des espines & des pierres, pour nous empêcher, & nous faire chopper: Les afflictions, les opprobres, & incommodités qui accompagnent la profession de l'Euangile, en arrestent & destournent plusieurs. Pour surmonter ces difficultés saint Paul au 6. chapitre aux Ephesiens, veut que nous ayons les pieds chauffez de la preparation de l'Euangile de paix. Il a esgard aux Israelites, lesquels estans sur le poinct de sortir d'Egypte, mangerent l'Agneau Paschal ayans leurs souliers en leurs pieds, contre la coustume,

qui estoit de se dechausser en se voulant mettre à table, & de lauer leurs pieds aussi bien que leurs mains : Dont nous auons vn exemple en Iesus Christ lauuant les pieds à ses disciples auant le repas. Mais en ceste premiere Pasque les Israelites auoyent les pieds chaussés, pource qu'ils estoient sur le point de se mettre en chemin, entreprenans vn voyage plein de difficulté. L'Apostre donc veut que sortans de ceste Egypte spirituelle, & ayant à faire vn chemin plein d'espines & de difficultés pour rendre à l'heritage promis, nous soyons munis contre ces espines des promesses de l'Euangile auquel la paix avec Dieu nous est annoncée.

Pour nous encourager & hastier en ce chemin, l'Ecriture ne se contente pas de l'appeler vn chemin, mais aussi l'appelle vne course. S. Paul dit aux Galates, *vous couriez bien, qui vous a donné destourbier, pour faire que vous n'obéissiez à la vérité?* Et en la 1. aux Corinthiens chap. 9. *Je cours non pas sans sçauoir comment, ie combats non pas comme battans l'air. Et approchant du bout il disoit, i'ay combattu le bon combat, i'ay acheué la course.* Car si les coureurs es ieux Olympiques, pour vne couronne de fueilles qui flestrit, bandoient tous leurs efforts pour emporter le prix, qu'elle doit estre nostre diligence & ardeur pour emporter vne couronne qui ne flestrit iamais?

Il y a trois choses qui principalement incitent vn voyageur à se hastier : S'il void le Soleil pencher vers le couchant, & que la nuit approche, il se haste de peur d'estre surpris par la nuit. C'est le conseil que Iesus Christ nous donne au

12. chap. de S. Iean, *Cheminez pendant que vous avez la lumiere, de peur que les tenebres ne vous surprennent.* Or le temps qui nous reste en ce monde est court, & le bout de nostre course ne peut estre fort éloigné. Pourtant pendant que Dieu nous eclaire par sa parole employons le temps, & nous auançons au but de la vocation celeste, de peur que Dieu ne nous oste sa parole, & ne soyons couverts des tenebres dont ce monde est enucloppé : Principalement en ce temps auquel nous voyons les tenebres de l'ignorance croistre, & l'idolatrie se fortifier : Disons à Iesus Christ ce que ces deux disciples attriüés en Emaus luy disoyent, *Demeure avec nous, car le soir commence à venir, & le iour est desia decliné,* Luc 24.

Vn autre consideration haste le voyageur & l'incite à diligence, assauoir quand il a à passer par villes & bourgades pestiferées, & pleines de contagion. Telle est nostre condition. Car nous auons à passer par la contagion des vices & des erreurs plus tenante & plus puissante qu'aucune peste, laquelle nous humons non seulement par l'haleine & par l'atouchement, mais aussi par les yeux & par les oreilles : & laquelle il est impossible d'quiter, si nous ne sommes munis de forts preseruatifs tirés de la parole de Dieu & de la crainte, contre vne tant puissante contagion.

Adjoustez vne troisieme consideration qui nous oblige à nous haster en ce chemin. Vous sçauetz que celui qui a à passer par vn pays ennemi, où des embusches lui sont dressées de tous costés, passe le plus viste qu'il peut. Il n'a garde

de s'amuser à grenouiller par les cabarets. Il se leue de bon matin. Telle est, mes freres, la condition du fidele. Car nous passons par vn pays ennemi, où Satan est comme vn lion rugissant cherchant de nous deuorer. Où il est par tout en embusches, sous les richesses, sous les voluptés, sous les conseils charnels, sous les flatteries de nos mauvais amis, sous les menaces & violences de nos ennemis : *Car nostre luitte n'est pas seulement contre la chair & le sang, mais aussi contre les puissances & malices spirituelles qui sont es lieux celestes*, Ephes. 6. Arriue à ceux qui sont lents & tardifs en ceste course, ce qui est arriué au desert aux Israelites qui estoient les derniers, & qui marchans après les autres, tomberent entre les mains des Amaletites. Ce sont *les violens* *qui rauissent le royaume de Dieu*. Sauuez-vous de ceste generation perverse. Faut nous appliquer l'exhortation que l'Ange faisoit à Loth, *Haste toy & te sauue en la montagne*. Que le Seigneur Dieu, duquel les compassions sont sans nombre, vueille nous tendre la main comme à Loth, pour subuenir à nostre tardiueté.

A cela seruira le conseil de l'Apostre aux Hebreux chapit. 12. où il veut que nous reiettions tout fardeau, afin que nous puissions poursuivre constamment la course qui nous est proposee. Les sollicitudes terriennes, sont fardeaux pesans qui atterrent nos ames, & les empeschent de nous auancer en ce chemin. Tout homme qui pour les necessités de la vie presente, & sur les craintes & euenemens futurs se reposera sur la prouidence de Dieu, disant, Dieu y pouruira, se sentira

rira grandement allegé, & avec courage & resolution poursuivra le cours de sa vocation. Faut faire comme cet aveugle Bartimee, qui quitta son manteau pour courir apres Iesus Christ. Tant que l'heure vienne en laquelle, à l'exemple du Prophete Elie, nous laisserons tomber à terre cet habit dont nous estions enucloppés, pour monter au ciel à la gloire de Dieu.

Mais vous direz là dessus, Comment est-ce que Iesus Christ nous commande de venir à lui, veu qu'il sçait que de nostre nature nous sommes non seulement impotens & perclus, mais aussi du tout incapables de nous mouvoir pour aller, à lui? Car nous sommes morts en peché, & n'avons de nostre nature aucun mouvement ni respiration es choses spirituelles. Iesus Christ donc parle à des morts. Il dit, *Venez* à des personnes immobiles. Ainsi au 37. chapitre d'Ezechiel, commandement est fait à des os secs d'écouter la parole de l'Eternel, afin qu'ils vivent. Et au 5. chap. de l'Epistre aux Ephesiens, la parole de Dieu est adressée aux morts, *Encille toy, toy qui dors, & te relève des morts, & le Seigneur t'esclairera.* A quoy nous respondons, que le commandement de Dieu parlant aux morts n'est point inutile, quand par ce commandement il les fait vivre. La parole de Iesus Christ commandant à Lazare de sortir du sepulchre n'estoit point inutile, puis que par ceste mesme parole il lui rendoit la vie. Ainsi combien que nous soyons incapables de venir à Iesus Christ, si est-ce que ce n'est point inutilement qu'il dit, *Venez à moy*

quand il lui plaist nous donner la volonté & la force d'aller à lui : Pour ceste cause nous deuons lui dire, *Fay en nous ce que tu commandes. Tires Lam. 5. 21* nous afin que nous allions à toy, *Conuertis nous, & nous serons conuertis.* Car nul ne peut venir à toy si le Pere ne le tire, Jean 6. Dieu ne commande point en vain des choses qui nous sont impossibles, quand il les rend possibles en les commandant.

Ici en passant nous auons vne bonne preuve cōtre l'innocation des saints trespassez. Iamais aucun des Saints Prophetes ni Apostres n'a dit, *Venez à moy* : Iamais aucun d'eux n'a promis soulagement à ceux qui vont à eux. Bien est vray qu'au 20. chap. de Genese Dieu dit à Abimelech qu'Abraham fera requeste pour lui. Et au dernier chapit. de Iob Dieu dit aux amis de Iob, *Iob mon seruiteur fera requeste pour vous, & j'exauceray sa requeste.* Mais Abraham & Iob estoient viuans : Ici la question est touchant les morts. Iroit-on pour les viuans aux morts ? comme dit Esaie au 8. chap. Les prieres que les viuans font l'un pour l'autre est vn deuoir de charité reciproque, lequel ne peut estre entre les viuans & les morts. Abimelech & les amis de Iob pouuoient parler à Abraham & à Iob & estre entendus. Mais nos aduersaires ne peuvent estre assurez que les morts nous entendent, ni qu'ils cognoissent nos cœurs, veu que l'Escripture dit que les morts ne scauent rien des choses qui se font sous le Soleil & n'y ont nulle part, Eccles. 9. Et que Dieu seul cognoist les cœurs des hommes, 1. Rois 8. Aussi quand nous prions nos amis viuans de prier

prier pour nous, nous ne les adorons point : nous ne plions point les genoux deuant eux : ce n'est point en l'Eglise & au service public que nous les prions de prier pour nous. Nous ne les recognoissons pas pour nos patrons & protecteurs : Nous ne leur allumons point de cierges. Nous ne leur dressons point d'images. Bref la priere par laquelle nous nous recommandons aux prieres de nos amis viuans , n'a rien de commun avec l'inuocation religieuse des trespassez. Le Principal est, que Dieu a commandé aux viuans de prier les vns pour les autres. Mais il n'a iamais commandé d'inuoker les morts.

Du soulagement.

Après auoir entendu qui sont ces trauaillés & chargés, & que c'est qui leur est commandé, reste de considerer que c'est que le Seigneur leur promet. Il promet de les soulager, *Venez à moy* (dit-il) *& ie vous soulageray.*

Puis que par les trauaillés & chargés il entend les pecheurs repentans qui ont la conscience oppressée du sentiment de leur peché , il est evident que par le soulagement il entend deux choses. Dont l'une est la remission des pechez, & la deliurance de la malediction de la Loy. L'autre est la paix & la tranquillité de conscience par le sentiment de nostre reconciliation avec Dieu.

Quant au soulagement de ce pesant fardeau de la malediction de la Loy , nous en sommes deschargés, pource que Iesus Christ s'en est chargé. C'est ce que dit Esaïe au 53. chap. *Il a porté*

nos langueurs, il à chargé nos douleurs, l'amende qui nous apporte la paix est sur lui, & par sa meurtresse nous auons guérison. Dieu a fait celui qui n'a point cogneu peché estre peché, afin que nous soyons iustice à Dieu en lui, 2. Cor. 5. Ayans entre mains vn tel payement, nous pouuons avec assurance comparoistre deuant le siege iudicial de Dieu, & demeurer debout parmi l'embrasement & les ruines du monde, estans couuerts de la iustice du Fils de Dieu. Et comme il aduint aux trois compagnons de Daniel, nous nous pourmenerons en ceste fournaise ardente sans sentir aucun mal, pource que nous aurons avec nous le Fils de Dieu. Et tout ainsi que Ruth disoit à Boos, iette sur moy le pan de ton habillement, car tu es parent, ainsi à cause de la proximité entre Iesus Christ & nous, il nous couure du manteau de sa iustice. Iusques là que nous pouuons avec liberté non seulement implorer sa miséricorde, mais aussi par maniere de dire, sommer & interpellier sa iustice, lui disans, Seigneur tu es iuste: pourtant tu ne prendras point deux payemens d'vne mesme debte. Iesus Christ ton Fils ayant pleinement satisfait pour nous, voudrois-tu tirer de nous vne autre satisfaction? Ayant promis de nous pardonner pour l'amour de ton Fils bien-aimé, ne ferois-tu point selon ta parole? Par ce moyen ce qui est de plus effroyable en Dieu, assauoir sa iustice, nous tourne en matiere de fiance & de consolation.

De ceste paix avec Dieu par Iesus Christ naist la paix avec nous-mesmes, & avec nos consciences

ccs

ces, laquelle on ne peut allez prifer. Par ceste paix & soulagement le pecheur qui a hainnoit avec angoisse sous la pesanteur de ses pechés se sent allégé. Comme quand vn homme réuenu d'une grande suffocation d'estomac, ou apres vne cruelle colique, sent vn doux allegement.

Sans ce repos de conscience, toutes les flateries du monde, tout l'applaudissement des hommes, toutes les voluptés & les richesses se tournent en tourment. En mesme façon qu'il ne sert de rien d'estre couché mollement & magnifiquement pendant qu'on est tourmenté de la pierre aux reins, ou d'une goutte cruelle. Qu'à serui à Baltazar la magnificence de son festin, & d'estre adoié de ses courtisans, peudant qu'une main escriuoit sa condamnation sur la paroy? Tout ainsi que celui qui a les parties nobles saines dort doucement sur la paille, mais celui qui est tourmenté de calcul, ou d'une fièvre ardente, ne trouue point de repos en vn bon liét. Ainsi vn homme qui a sa conscience à repos sera joyeux parmi les afflictions, mais le meschant qui est mal avec Dieu, & par consequent avec soy-mesme, ne iouit d'aucun vray contentement durant la prosperité. Et comme Adam & Eve estoient nuds deuant qu'ils pechassent, & cependant ne sentoient point de froid : mais depuis le peché souuent l'homme tremble en vn habit fourré : Ainsi l'homme qui a paix avec Dieu, combien qu'il soit nud & destitué de toutes commodités, ne laisse pas de viure avec contentement. Mais le meschant qui est redargué en sa conscience, tremble parmi l'abondance

& les commodités temporelles. O si vous pou-
 uiez voir l'interieur des consciences, que vous
 verriez des choses que vous n'eussiez iamais peu
 vous imaginer. Ne plus ne moins qu'un horlo-
 ge mise en lieu haut semble ne bouger & estre
 immobile : mais au dedans il y a plusieurs rouës
 qui marchent & diuers mouuemens : ainsi il y a
 des hommes eleués en haute condition, qui sem-
 blent iouir d'une grande aise & d'un repos affeu-
 ré, mais on ne void pas les troubles de leurs con-
 sciences, & les inquietudes dont ils sont agités au
 dedans.

Or pour iouir de la tranquillité & repos d'es-
 prit, les hommes de ce monde suivent diuers
 moyens. Les Philosophes en ont escrit des liures.
 Mais ils n'ont iamais fait ce qu'ils promettoient.
 Leur constance immobile ne seruoit qu'à tenir
 bonne morgue parmi leurs douleurs, & à con-
 fesser leur misere le plus tard qu'ils pouuoient.
 Iamais par leurs enseignemens ils n'ont peu ap-
 porter un repos à l'ame, ni faire concevoir aucu-
 ne esperance apres la mort.

Les profanes taschent de mettre leur esprit à
 repos par diuertissement, & en destournant leurs
 pensees de la crainte du iugement de Dieu, en
 se saoulant de plaisirs, ou se meslant parmi le
 tabur des affaires. Mais ce repos les trompe,
 c'est une insensibilité affectée, & un sommeil
 lethargique qui se continue avec le dormir de la
 mort.

Les superstitieux cherchent mille moyens pour
 mettre leur conscience à repos. Ils choisissent un
 Saint pour patron. Ils fondent des Messes pour
 leur

leur ame apres la mort. Ils se munissent de signes de croix & d'asperision d'eau benite, & de reliques pendues au col, ou de quelques mots de l'E-uangile escripts sur du parchemin vierge, contre les assauts du diable. Bref ils ont vn menu fatras de telles obseruations, qui ne les soulagent pas. Car eux mesmes confessent qu'apres tout cela ils ne sont point assurez de leur salut. Ce qui ne leur adviendroit pas s'ils mettoient leur confiance en Iesus seul, qui nous appelle à soy disant, *Venez à moy vous tous qui estes trauaillés & chargés & ie vous soulageray.* Car il n'y a point d'autre payement pour nos pechés, ni d'autre nom sous le ciel par lequel nous puissions estre sauuez, Act. 4. 12.

Mais le principal moyen dont le peuple de l'Eglise Romaine se sert pour le soulagement & repos de sa conscience, est le pardon des pechés & l'absolution que le prestre donne au pecheur apres qu'il s'est confessé. Par ce moyen le prestre qui est homme pecheur se rend iuge en la cause de Dieu. Vn pecheur pardonne à vn autre pecheur les pechés commis contre Dieu, & souuent celui qui pardonne est plus grand pecheur. Vn criminel pardonne à vn autre criminel les crimes commis contre le Souuerain. Vn valet pardonne à vn autre valet les fautes faites contre le maistre. Vn prestre se rend iuge d'une cause en laquelle il ne void goutte, car il ne cognoist pas les pensees & affections du cœur esquelles principalement consiste le peché. Il pardonne les pechés sans sçauoir si le pecheur a vne vraye repentance, sans laquelle Dieu ne pardonne iamais. Si vn

pecheur peut dire à vn prestre *pardonne moy mes pechés*, il pourra aussi lui dire, *Donne-nous aujour-d'huy nostre pain quotidien*. Les Sacrificateurs de l'Ancien Testament ne donnoient point l'absolution des pechés : cependant les pecheurs repentans ne laissoient pas d'estre sauues. La condition donc des hommes sous le Nouveau Testament est beaucoup empirée, puis qu'ils sont astreints de demander pardon à vn homme pecheur & ignorant afin d'estre reconciliés à Dieu. Les Cours de Parlement iugent souverainement, cependant elles ne donnent point de lettre de grace & abolition de crime. Cela n'appartient qu'au Souuerain. Et notez quel'Eglise Romaine enseigne que les Sacremens sont nuls & sans effect, si celui qui les administre n'a point d'intention. Or qui est-ce qui peut cognoistre l'intention du Prestre donnant l'absolution?

Bien est vray que Dieu a donné aux Pasteurs la puissance de pardonner les pechés au barreau de l'Eglise, & de relascher les censures & Excommunications Ecclesiastiques. Mais non au siege iudicial de Dieu. Car certes celui qui avec auctorité de iuge peut pardonner les crimes commis contre Dieu, doit estre plus grand que Dieu. Celui qui est en qualité de iuge pourroit pardonner les crimes commis contre la personne du Roy, seroit plus grand que le Roy. Que si au iour du iugement quand Dieu representera à vn homme ses larcens, ses meurtres, ses paillardises, le pecheur pense en estre quitte en disant, *Cela est vray, Seigneur : l'ay commis ces pechés : mais mon Curé m'a pardonné tout cela* : ce pecheur non
seule

seulement se trouuera mal fondé : mais mesme ceci lui sera vn accroissement de peché, & de malediction, d'auoir mis vn homme en la place de Dieu : voire par dessus Dieu. Deux choses euen- tent cet abus. L'une, que le confesseur prend vne piece d'argent pour salaire. L'autre, que le pe- cheur apres ceste absolution, confesse n'estre point assuré de son salut : Cet enuie lasche la brideaux profanes, & les rend licentieux à mal- faire. Car ils sont assurés qu'en se confessant le prestre leur pardonnera.

Resté vne difficulté à soudre. Iesus Christ promet de soulager ceux qui viennent à lui : Ce- pendant il les charge d'une pesante croix au lieu de les soulager. Il les appelle à souffrir beau- coup pour son Nom. La response est aisée. Car le Seigneur rend ces afflictions legeres & sup- portables, voire honorables & plaisantes, pour ce que ce sont conformités à la croix de Christ: Et que c'est chose honorable de porter en son *Hebr. 6.* corps les flestrisseures du Seigneur Iesus. Dont aussi les Apostres *s'esioiissoient d'auoir esté rendus dignes de souffrir opprobre pour le nom de Iesus Christ, Act. 5. 41.* Et S. Paul aux Romains chap. 5. dit que *nous nous glorifions es tribulations.* Et S. Iaques chap. 1. *Mes freres, tenez pour une parfaite ioye quand vous cherrez en diuerses tentations.* Esquels combats l'Esprit de Dieu nous fortifie & console. Car on peut dire veritablement que n'oster pas à vn homme le pesant fardeau dont il est chagé, mais lui donner force & courage pour le supporter aisément, c'est le soulager en effect.

Pour élorre ce propos prenons garde que ce soulagement que Iesus Christ promet aux pecheurs, ne nous rende point lasches & negligens à bonnes œuvres, viuans avec licence, comme vn cheual qui s'egaye & s'eschappe apres estre deschargé. Iesus Christ nous deschargeant de la malediction de la Loy, ne nous laisse point sans charge. Ains il nous dit, *Chargez mon ioug, & apprenez que ie suis debonnaire* : Soit que par ce ioug il entende la croix, soit que par ce ioug il entende ses commandemens ausquels nous devons nous submettre avec obeissance. Car comme dit S. Paul aux Romains chap. 6. *Ayans esté affranchis du peché, & faits serfs à Dieu, vous auez vostre frusct en sanctification, & pour fin vie eternelle*. Ceste seruitude est la vraye liberté, par laquelle sont rompus les liens dont Satan & le monde, & nostre propre chair nous tenoit enue-loppés, afin qu'avec ioye & avec allegresse nous cheminions és sentiers du Seigneur, viuans sobrement, iustement & religieusement : Tant que le Fils de Dieu nous face sentir les derniers & souverains effects de ceste promesse : *Venez à moy vous tous qui estes trauaillés & chargés, & ie vous soulageray*. A lui avec le Pere & le S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles.

CIN-